

Deux textes de Michel Seuphor pour Maurice Toussaint

Choix et traduction de
ÉLISA LUENGO ALBUQUERQUE
Universidad de Extremadura, España

L'ORACLE ET LE GOUROU

Le corps n'a nullement besoin d'esprit, il lui suffit de végéter ; et le monde n'a nullement besoin d'histoires – ni d'Histoire même –, il lui suffit d'être, ici et maintenant, sans avant ni après.

Mais que reste-t-il ? En quoi cela diffère-t-il de la vie de l'infusoire ? Et pourquoi cela est-il ? Il y a un appel en nous qui nous oppresse et qui crie, il y a comme une urgence d'accouchement. Au secours ! Et le poète vient.

Le poète n'apporte aucun savoir, mais l'essentiel de l'être. Il touche l'endroit sensible et quelque chose se met à vibrer qui voulait vivre. Quelque chose d'indéfini mais qui changera tout. Aussi neuf, aussi inattendu que l'apparition du végétal sur la terre, que l'éclosion des premières fleurs.

M. Seuphor, *Ciel Neuf*, Paris, Jean-Michel Place, 1985.

EL ORÁCULO Y EL GURÚ

El cuerpo no necesita en absoluto espíritu, le basta con vegetar; y el mundo no necesita en absoluto historias –ni Historia incluso–, le basta con ser, aquí y ahora, sin antes ni después.

¿Pero qué queda? ¿En qué difiere eso de la vida del infusorio? ¿Y por qué es así? Hay una llamada en nosotros que nos oprime y grita, hay como una urgencia de alumbramiento. ¡Socorro! Y el poeta viene.

El poeta no aporta ningún saber sino lo esencial del ser. Toca el lugar sensible y algo se pone a vibrar, algo que quería vivir. Algo indefinido pero que cambiará todo. Tan nuevo, tan inesperado como la aparición de lo vegetal en la tierra, como la eclosión de las primeras flores.

M. Seuphor, *Ciel Neuf* [*Cielo Nuevo*].

Un poème est un objet singulier. Il vise à être un monde complet en soi, séparé de toute littérature. Son élément de base n'est ni l'idée ni la phrase, mais le mot. C'est autour du mot que le poème se construit tout entier.

Faut-il dire que le mot est d'abord un son, que c'est la voix humaine qui le prononce ? Oui, il faut le dire, car beaucoup de poètes l'oublient. Les mots eux-mêmes pourtant ne l'oublient pas. Ils savent qu'ils ont été d'abord des appels, des cris, des signes oraux de reconnaissance. Ainsi la vocation des mots c'est leur vocalise même.

Le mot est un être sonore. Ne pas vouloir en tenir compte – comme font ceux qui condamnent l'allitération par exemple – c'est aller contre le jeu, contre la liberté, faute majeure en poésie.

Le poète s'entend, il s'entend chanter. Et il demande qu'on l'entende chanter. Le poème écrit est une notation musicale.

Le mot vient de la voix humaine et il retourne à la voix humaine dans le poème – quel que soit le dédale de la sémantique qu'il ait pu suivre.

Construit avec des mots, autour des mots, les éléments d'apparence disparates qui composent le poème convergent vers un même centre et tendent à la somme. Si le poème est insensé pour l'esprit c'est qu'il lui suffit d'être évident pour l'oreille. Même sensé pour l'esprit il est bon qu'il le surprenne, il a tout loisir de le choquer, de le dérouter. Soliloque, il porte en lui l'écho de mille voix. Voix de la rue et voix intimes, murmures secrets, clameurs. La plus grande candeur sera la plus grande éloquence.

Il serait néfaste que le poème eût peur des mots. Il doit se servir de tous, des plus usés et des plus neufs. Et si la langue la plus proche ne peut, sur le champ, lui donner ce qu'il lui faut, il doit, sur le champ, inventer le mot requis, le son requis, il peut, sur le champ, inventer une langue nouvelle. Aucune des lois qui régissent la prose n'a cours, sauf le rythme, devenu souverain.

Si le poème exclut la peur des mots il exclut également la peur des gens. Que rien ne l'intimide ! Et si certaines personnes ne peuvent pas le reconnaître, c'est parce qu'il est simple et nu. Et si d'autres prennent la fuite en le voyant, c'est parce qu'il est simple et nu. Et si d'autres encore éprouvent un plaisir étrange, c'est parce qu'il est simple et nu. Aucun moyen de l'habiller.

Pas d'hermétisme, ni triturations de métaphores ou de mythologies : ils rendent trop docte et trop complexe le chant qui se veut clair, sourdant directement de la nappe poétique qui sommeille dans le poète, de son sens créateur. Et le chant s'adresse à l'oreille, se veut intelligible dès qu'on la prête.

Un poema es un objeto singular. Aspira a ser un mundo completo en sí, separado de toda literatura. Su elemento de base no es ni la idea ni la frase, sino la palabra. Alrededor de la palabra el poema se construye por entero.

¿Hace falta decir que la palabra es primero un sonido, que es la voz humana que la pronuncia? Si, hace falta decirlo, pues muchos poetas lo olvidan. Las palabras, en cambio, no lo olvidan. Saben que han sido primero llamadas, gritos, signos orales de reconocimiento. Así la vocación de las palabras es su propia vocalización.

La palabra es un ser sonoro. No querer tener esto en cuenta –como hacen aquellos que condenan la aliteración, por ejemplo– es ir contra el juego, contra la libertad, falta grave en poesía.

El poeta se oye, se oye cantar. Y pide que le oigan cantar. El poema escrito es una notación musical.

La palabra viene de la voz humana y vuelve a la voz humana en el poema –cualquiera que sea el dédalo de la semántica que haya podido seguir.

Construido con palabras, alrededor de las palabras, los elementos de aparente disparidad que componen el poema convergen hacia un mismo centro y tienden a la suma. Si el poema es insensato para el espíritu es porque le basta con ser evidente para el oído. Aunque sensato para el espíritu es bueno que le sorprenda, es libre de chocarle, de desconcertarle. Soliloquio, lleva en él el eco de mil voces. Voces de la calle y voces íntimas, murmullos secretos, clamores. La mayor candidez será la mayor elocuencia.

Sería nefasto que el poema tuviese miedo de las palabras. Debe valerse de todas, de las más usadas y de las más nuevas. Y si la lengua más próxima no puede, en el acto, darle lo que le hace falta, debe, en el acto, inventar la palabra requerida, el sonido requerido, puede, en el acto, inventar una lengua nueva. Ninguna de las leyes que rigen la prosa tiene curso, salvo el ritmo, convertido en soberano.

Si el poema excluye el miedo de las palabras excluye igualmente el miedo de la gente. ¡Que nada lo intimide! Y si ciertas personas no pueden reconocerlo, es porque es simple y está desnudo. Y si otras personas emprenden la huida al verlo, es porque es simple y está desnudo. Y si otras manifiestan un placer extraño, es porque es simple y está desnudo. No hay manera de vestirlo.

Nada de hermetismo, ni de trituraciones de metáforas o de mitologías: vuelven demasiado docto y demasiado complejo el canto que pretende ser claro, manado directamente del lienzo poético que dormita en el poeta, de su sentido creador. Y el canto se dirige al oído, pretende ser inteligible en cuanto se aguja este.

Nul besoin, donc, de commentaires ou d'interprète. La langue la plus vulgaire fera très bien l'affaire. Au poète de la réincarner dans un autre lieu de l'esprit, de l'élever, de la transformer en pure jouissance.

Pourquoi la poésie procure-t-elle ce plaisir étrange ? Précisément parce qu'elle est étrangère à nos embarras littéraires, à tout ce que nous compliquons si bien de nos mains très expertes.

Mascarades !

Dépouille, dépouille, et aussitôt tu trouves l'étrange. Jouis de la simple lumière, et aussitôt tu trouves le dépaysement, la très précieuse gratuité.

Ce qui est le plus près est le plus rare, ce qui ne coûte rien demande le plus long chemin.

M. Seuphor, *La Vocation des Mots*, Mortemart, Rougerie, 1990.

Ninguna necesidad, pues, de comentarios o de intérprete. La lengua más vulgar hará muy bien el trabajo. Al poeta le toca reencarnarla en otro lugar del espíritu, elevarla, transformarla en puro goce.

¿Por qué la poesía procura este placer extraño? Precisamente porque es extraña a nuestros aprietos literarios, a todo cuanto complicamos tan bien con nuestras manos muy expertas.

¡Mascaradas!

Despoja, despoja, y enseguida encuentras lo extraño. Goza de la simple luz, y enseguida encuentras lo desconocido, la muy preciada gratuidad.

Lo que está más cerca es lo más raro, lo que no cuesta nada requiere el camino más largo.

M. Seuphor, *La Vocation des Mots* [*La Vocación de las palabras*].